

« Je ne comparerai pas comme lui notre position actuelle, après six années de guerre, à l'époque de 1793, précédée d'une longue et heureuse paix; mais à celle de 1786, où le pays eut à supporter le fardeau pesant de la dette qu'il venoit de contracter dans la dernière guerre. »

Ici M. Pitt remarque quelques inexactitudes de M. Tierney relativement à l'Irlande et à une portion de la dette qu'il a envisagée comme permanente, quoiqu'elle ne soit que temporaire. Il fixe à 386 millions le total réel de la dette nationale, que l'honorable Membre (M. Tierney) a élevée à 426 millions.

M. Pitt développe la perspective consolante qu'offre l'opération du fonds d'amortissement, malgré l'augmentation de la dette. Il n'en absorboit après la guerre d'Amérique en 1786 que le 238^{me}, et après une longue paix, en 1793, qu'un 160^{me}, tandis que ce fonds couvre aujourd'hui un 86^{me} de la dette.

M. Pitt trouve une erreur de 5 millions dans la manière dont l'honorable membre a fait le relevé des charges annuelles, où un fonds de 1,819,000 l. st. a été porté comme intérêt. Il examine ensuite l'accroissement du revenu que l'honorable membre ne reconnoit pas comme une preuve évidente des progrès de la prospérité nationale.

« Mais, dit le Chancelier de l'Échiquier, les nouvelles taxes, qui s'élèvent à près de 3 millions, n'ont point empêché